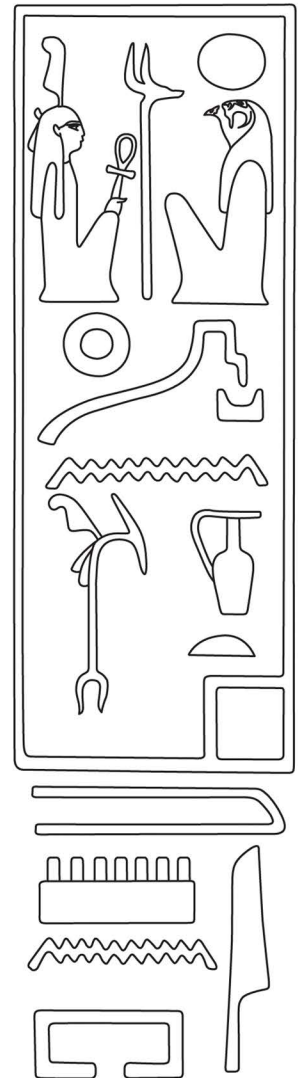


MEMNONIA

BULLETIN ÉDITÉ PAR L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU RAMESSEUM



II - 1991



*Jean-Claude Golvin, Christian Leblanc et alii,
Le projet de sauvegarde du temple de millions d'années de Ramsès II:
interventions d'urgence, exploration et mise en valeur du site.*

Le Bulletin MEMNONIA traite, en priorité, des études et recherches effectuées sur le temple de Ramsès II longtemps désigné sous l'appellation de *Memnonium*. Périodique annuel d'archéologie et d'histoire régionales, il contient également des études spécifiquement consacrées à Thèbes-Ouest, aire géographique connue sous le nom de *Memnonia* à l'époque gréco-romaine. Financé et édité par l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum, il est adressé gratuitement aux Membres d'honneur, aux Membres donateurs, bienfaiteurs et titulaires.

Directeur de la publication : Christian LEBLANC

Les manuscrits des contributions au Bulletin doivent être envoyés directement au siège social de l'Association, avant le 1er mars de l'année en cours.

MEMNONIA II – 1991 a été imprimé au Caire, par Dar Darwich. ISSN (en cours).

Dépôt légal n° 4426 / 1992 – ISBN 977 – 5236 – 00 – 1

Dar el – Kutub. Le Caire. – République Arabe d'Egypte.

© Toute reproduction intégrale ou partielle destinée à une utilisation collective et faite par quelque procédé que ce soit, est interdite.

LE PROJET DE SAUVEGARDE DU TEMPLE DE MILLIONS D'ANNÉES DE RAMSÈS II — INTERVENTIONS D'URGENCE, EXPLORATION ET MISE EN VALEUR DU SITE*

I met a traveller from an antique land
Who said: Two vast and trunkless legs of stone
Stand in the desert. Near them on the sand,
Half sunk, a shatter'd visage lies, whose frown.

And wrinkled lip and sneer of cold command
Tell that its sculptor well those passions read
Which yet survive, stamp'd on these lifeless things,
The hand that mock'd them and the heart that fed;

And on the pedestal these words appear:
"My name is Ozymandias, king of kings:
Look on my works, ye Mighty, and despair !"

Nothing beside remains. Round the decay
Of that colossal wreck, boundless and bare,
The lone and level sands stretch far away.

P.B. Shelley
Ozymandias of Egypt.

"Le Rhamesséion est peut être ce qu'il y a de plus noble,
et de plus pur à Thèbes en fait de grands monuments".

Jean-François Champollion
Lettre du 18 juin 1829

* Ce dossier a été réalisé par Jean-Claude GOLVIN, Christian LEBLANC et Abdel Aziz SADEK, avec la collaboration de Ruth ANTELME, Thibaud BABLED, Franck BOUILLOC, Susan GRIFFIN-CHAPOTON, Guy LECUYOT, Anne-Marie LOYRETTE et Monique NELSON.

INTRODUCTION

“Château de millions d’années” de Ramsès II, le Ramesseum, avec ses dépendances, s’étend sur une superficie qui couvre approximativement cinq hectares (Pl. I 1-2). Édifié au XIII^e siècle avant notre ère, ce temple fut l’une des plus belles réalisations architecturales — peut-être même la plus belle — du règne. Mémorial consacré à la gloire de Ramsès le Grand, le monument a, cependant, subi les outrages du temps et des hommes. Tremblements de terre et carriers-démolisseurs en ont, depuis la fin du Nouvel Empire, accéléré la ruine.

Connue des voyageurs de l’Antiquité, cette prestigieuse fondation religieuse fut désignée sous plusieurs vocables. Diodore de Sicile, qui en fit une minutieuse description au I^{er} siècle avant J.-C., y reconnaît le fameux “tombeau d’Osymandyas” qu’avait dû visiter avant lui Hécatee d’Abdère. Le géographe Strabon parle à son propos de “Memnonium”, alors qu’à l’époque médiévale, les habitants de Gournah et des environs lui attribuèrent le nom de “Qasr el-Degagui”, le Palais de Degagui (nom peut-être emprunté à la profession de portefaix, de serviteur, ou de vendeur de volailles, qu’exerçait le personnage).

Entre les années 1798 et 1801, Jollois et Devilliers établissent le lien entre le “tombeau d’Osymandyas” et le “Memnonium” que l’on prenait, jusque-là, pour deux édifices distincts. A partir de leurs justes observations, ces savants fournissent pour la magistrale *Description de l’Egypte*, la première restitution architecturale du monument. Son nom actuel de “Rhamesséion” (= Ramesseum) lui a été attribué en 1829 par J.-F. Champollion qui porta une prédilection toute particulière à ce temple, auquel il consacra une large place dans ses *Lettres écrites d’Egypte et de Nubie*, et dans ses *Notices Descriptives*.

Dans les pas du génial déchiffreur des hiéroglyphes qui avait copié dans ses carnets les principales inscriptions historiques et dressé l’inventaire des tableaux mythologiques, C. - R. Lepsius donne, en 1844, un état des lieux du monument, accomplit quelques fouilles et fait paraître les fruits de son travail dans les *Denkmäler*. Vers 1896, des prospections sont menées par J.-E. Quibell dans la majeure partie du *temenos*, suivies, au début de ce siècle, par une série de consolidations et de protections effectuées, sous la direction de H. Carter, par l’architecte E. Baraize. C’est au cours de ces travaux qu’un véritable “rempart” de déblais ceinturant le Ramesseum sur trois de ses côtés, est dressé, protégeant les parties fragiles de l’édifice, dont celles soumises aux inondations causées, jusqu’en 1964, par la crue annuelle du Nil.

Les analogies architecturales qui existent entre le temple de Ramsès II et celui de Ramsès III à Médinet Habou, conduisent, en 1931, U. Hölscher et H. Steckeweh, travaillant alors pour le compte de l'Institut Oriental de Chicago, à entreprendre le déblaiement de certains secteurs du Ramesseum. C'est à ces fouilles ponctuelles que l'on doit une meilleure lecture du plan du monument et la découverte du petit temple nord considéré, à l'époque, comme un édifice dédié à Sethi I^{er}, mais que des recherches récentes ont permis d'attribuer beaucoup plus justement à Mout-touy (mère de Ramsès II) et à Nofretari (grande épouse du roi).

Toutefois, ce n'est qu'en 1969 qu'une action réellement déterminante s'engagea pour l'exploration archéologique du Ramesseum, lorsque, ayant achevé ses campagnes de relevés en Nubie, le Centre d'Etude et de Documentation sur l'ancienne Egypte (CEDAE, Organisation des Antiquités de l'Egypte) étendit, dans un premier temps, ses activités scientifiques à la région thébaine. L'ambitieux programme qui fut alors mis sur pied, en collaboration avec le CNRS français (RCP 80, puis ERA 439 et URA 1064) prévoyait notamment l'étude et la publication complète de ce vaste complexe inédit.

A ce jour, plus de 4.400 clichés photographiques ont été réalisés par le CEDAE, documentation à laquelle viennent s'ajouter les sept premiers volumes d'une série spécifiquement consacrée au temple et à ses annexes, et de nombreux articles parus dans divers périodiques égyptologiques.

Etudier de manière exhaustive un complexe aussi riche en données archéologiques et historiques, en poursuivre à un rythme soutenu les relevés scientifiques et leur édition, prévoir parallèlement la préservation et la mise en valeur de ce haut-lieu du patrimoine culturel égyptien, constituent, les facettes d'une magistrale entreprise pour laquelle devenaient indispensables, non seulement un soutien moral constant, mais aussi des moyens matériels accrus. C'est précisément pour atteindre ces objectifs avec succès et ainsi renforcer les efforts jusqu'ici déployés conjointement par le CEDAE et le CNRS, que fut fondée en France, le 31 mai 1989, l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum (ASR). Régie selon la Loi du 1^{er} juillet 1901, cette Association culturelle a été agréée le 20 juin 1990 par la Fondation de France. Ses buts sont d'encourager le développement des recherches conduites dans le temple de Ramsès II et de contribuer au financement des opérations qui seront envisagées sur le terrain par les équipes scientifiques.

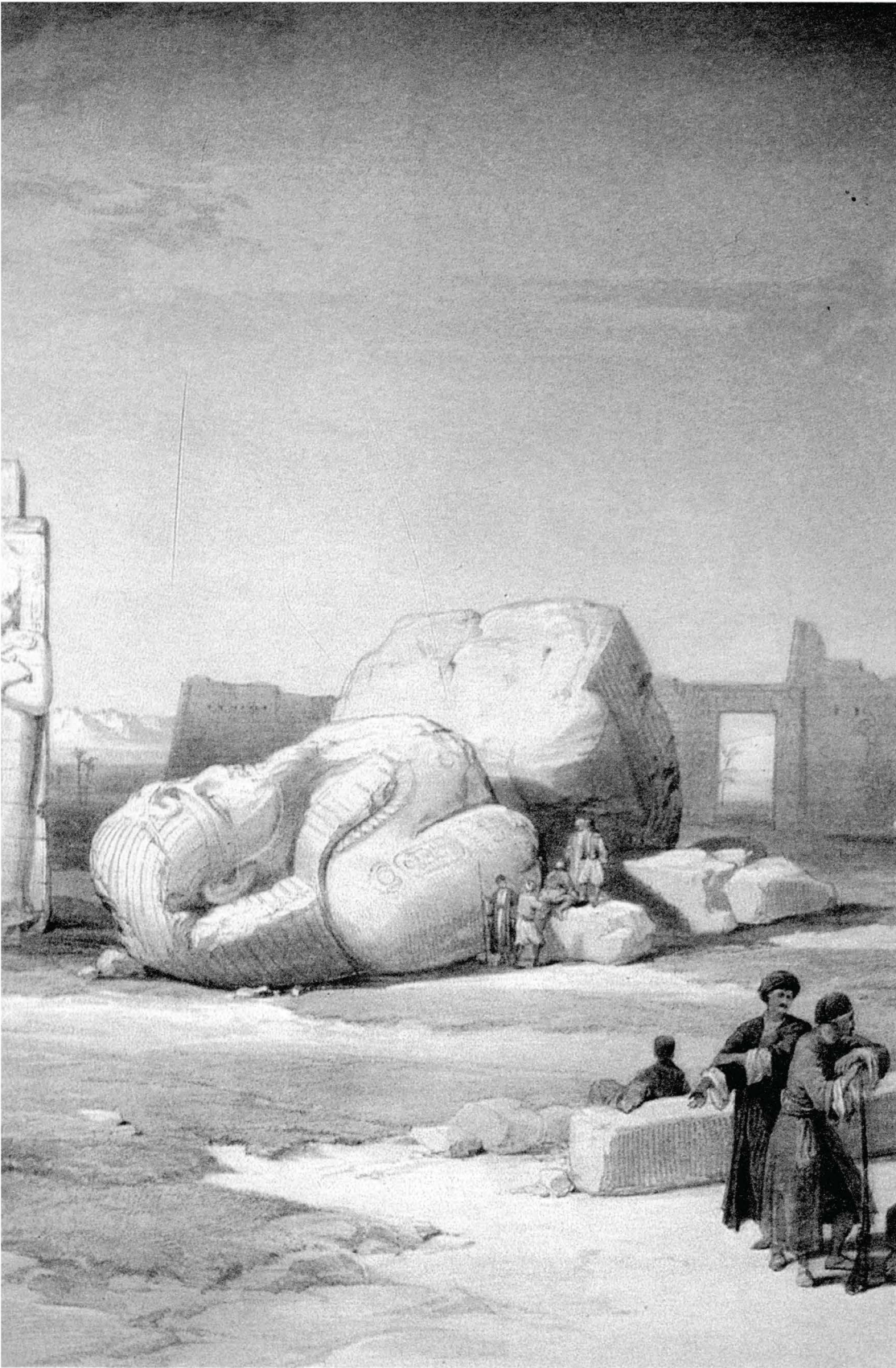
Dans ce contexte, la reprise intensive des travaux prévoit, bien entendu, de faire appel à des organismes officiels spécialisés pour traiter et résoudre les

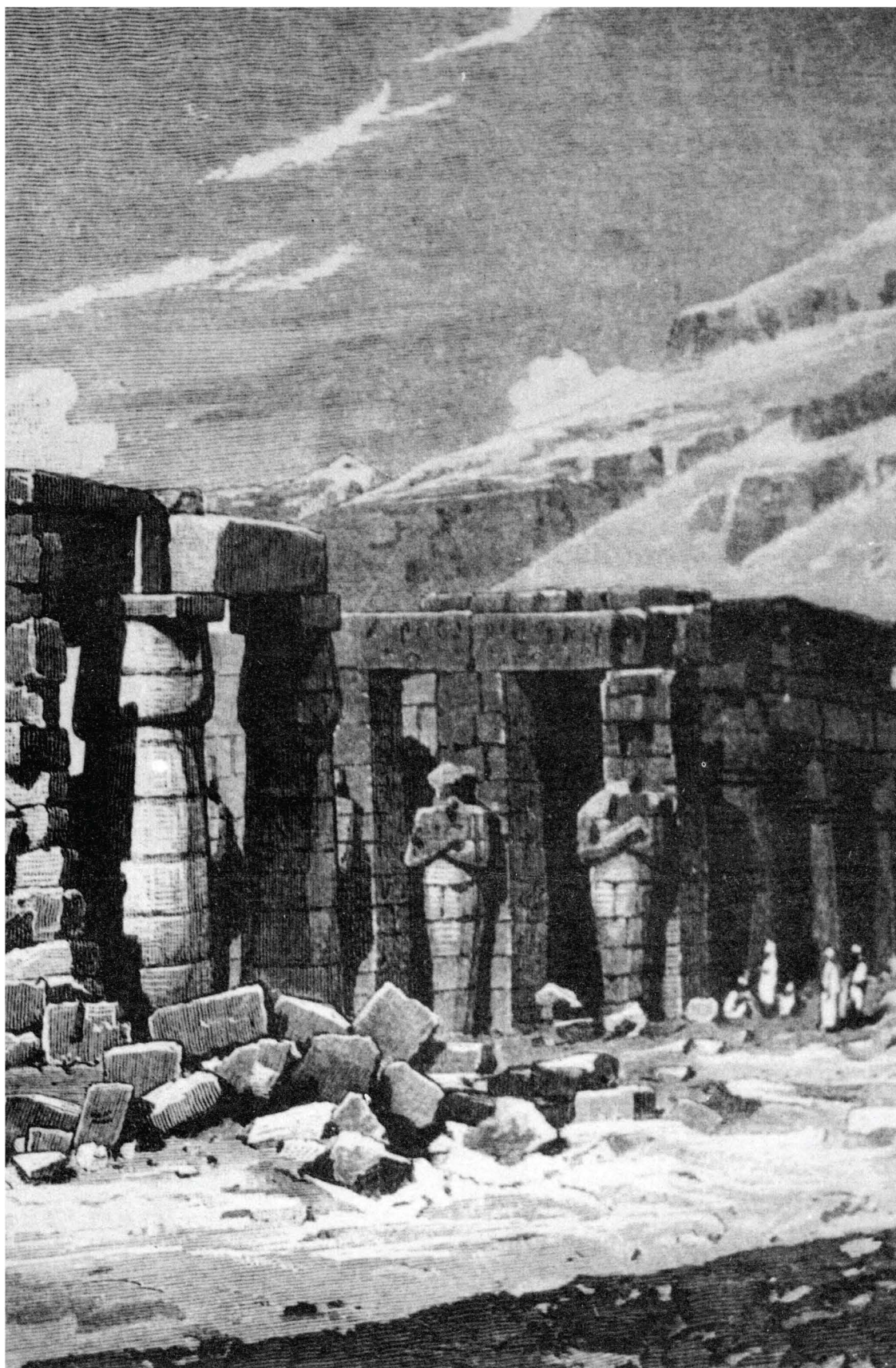
problèmes techniques majeurs: qu'il s'agisse, par exemple, de l'Institut Géographique National de Paris (IGN) pour la mise au net des restitutions de levés photogrammétriques, de la Faculté des Ingénieurs de l'Université du Caire, en association avec l'Ecole des Mines de Nancy, pour l'étude des sols et des fondations, de l'Electricité de France (EdF) pour la restitution du temple en CAO (Conception assistée par ordinateur), du Centre Régional d'Etude et de Traitement des Oeuvres d'Art (CRETOA, Avignon) pour le dépoussiérage des parois, piliers et colonnes et la restauration des parties déficientes du monument, ou encore du Centre de Recherche sur l'architecture de terre (CRATERRE) pour l'étude et la consolidation des annexes en brique crue qui entourent le Ramesseum sur trois de ses côtés. Suivant les besoins, d'autres concours pourront être sollicités, en accord avec les Autorités égyptiennes concernées par le projet.

En somme, c'est pour mettre en oeuvre dans les meilleurs délais ce vaste programme, que nous avons préparé le présent dossier: ce dernier donne, non seulement un état général et actuel des lieux, mais suggère aussi, documents photographiques à l'appui, les différentes interventions qu'il conviendrait d'entreprendre. Le Comité Permanent de l'Organisation des Antiquités de l'Egypte en a approuvé le contenu, lors de sa séance du 10 juillet 1991, et les actions définies, en vue de la réhabilitation d'un des plus prestigieux monuments de l'Egypte pharaonique, peuvent, maintenant, être engagées.

Le colosse effondré d'Osymandyas, Roi des Rois. Cette monumentale statue de → Ramsès II divinisé portait, dans l'Antiquité, le nom de "Soleil des Princes" comme en témoignent les inscriptions gravées sur les épaules du souverain. A l'origine, elle prenait place dans la première cour du temple. (Détail, d'après D. Roberts, *Egypt and Nubia*, 1847, pl. I).

Au dos: le Ramesseum. Vue du temple, en direction de la seconde cour . (D'après G. Ebers, *L'Egypte du Caire à Philae*, Paris 1881, fig. p. 309).





CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

On ne saurait traiter de la même manière tous les sites, et il est évident qu'intervenir au Ramesseum sur un plan exclusivement technique aurait un effet plus préjudiciable que positif. Avant d'entreprendre toute action dans ce temple, il nous a fallu réfléchir à tout ce qui constitue son intérêt particulier.

Il est incontestable qu'il se dégage de ce lieu un charme singulier et que son état de ruine, loin d'être néfaste, est au contraire depuis fort longtemps l'un de ses éléments d'attrait majeurs. Cette destruction spectaculaire subie en grande partie dès l'Antiquité fait partie de l'histoire du site et l'on ne peut légitimement envisager de l'effacer sans porter atteinte à l'intégrité et à la spécificité de ce dernier. Une intervention trop brutale nuirait de façon irrémédiable au devenir d'un des joyaux du patrimoine monumental de Thèbes. Oeuvrer sur les ruines de ce fameux "tombeau d'Osymandyas", restes du temple de "millions d'années" d'un des plus grands rois d'Égypte nécessite une approche prudente, une analyse complète des problèmes, une curiosité scientifique totale et toute la sensibilité nécessaire, car il s'agit d'un ensemble monumental de grande qualité.

L'ampleur, la beauté des proportions du temple, le bon état de conservation de certaines parties de ses annexes, font de ce site un cas particulier et il n'est pas exagéré, compte-tenu de ses qualités esthétiques, de le considérer en entier comme une oeuvre d'art. C'est pourquoi, les initiatives à prendre devront toujours, nous en sommes convaincus, respecter scrupuleusement les grands principes qui président aujourd'hui, dans le monde entier, au traitement des oeuvres d'art et qu'il nous semble, par conséquent, essentiel de rappeler.

1. — Intervention minimum.

Conformément aux engagements pris par tous les restaurateurs professionnels et consignés dans la *Charte de Venise* établie en 1975, il conviendra de respecter la règle de l'intervention minimum sur l'oeuvre d'art. Ainsi, l'action ne sera justifiée que par la nécessité absolue d'en assurer la bonne conservation et évitera donc, avant tout, d'en altérer les parties authentiques. Elle se gardera aussi d'y ajouter tout élément nouveau qui ne serait pas indispensable à l'atteinte du but fondamentalement fixé. La conception la plus moderne de la conservation et de la restauration s'éloigne résolument des excès que l'on peut reprocher aux actions menées à l'inspiration des grands travaux du XIX^e siècle. Ce n'est pas en bousculant l'ordre significatif des éléments constitutifs d'un contexte archéologique, ou en lui ajoutant à l'excès des structures neuves sans intérêt,

que l'on fait oeuvre utile. L'énorme perte d'énergie, de temps et d'argent que la poursuite d'une telle tendance, entraînerait, en outre, une agression durable voire irréversible faite au site, une action critiquable et anachronique dont nous tiendraient, à juste titre, pour responsables les générations futures.

Il nous faudra donc intervenir ici avec sensibilité et discernement, accorder, au départ, le plus grand soin aux études préliminaires indispensables et à la définition des techniques convenables. Il faudra avoir enrichi au maximum notre connaissance du site sur le plan archéologique et technologique, zone par zone, avant de décider de l'intervention à mener sur tel ou tel point.

2. — Réversibilité de l'intervention.

Les techniques évoluent et les problèmes d'entretien imposent d'envisager le renouvellement à intervalle plus ou moins long des actions de sauvegarde.

Les restaurateurs ont donc aujourd'hui pour règle d'assurer la parfaite réversibilité de leurs interventions. La nature de l'action et les produits employés ne devront donc pas avoir altéré les éléments authentiques de l'oeuvre. Il faudra pouvoir retirer les mortiers vieillis et substituer aux matériaux épuisés d'autres matières que les progrès de la science et de la technologie feront sans doute préférer dans l'avenir. Il faudra également, au cas où elles auraient été commises, parvenir à rectifier certaines erreurs faites involontairement. Les relevés extrêmement précis de l'état initial des vestiges (levés topographiques, photogrammétriques), l'étude minutieuse du contexte archéologique et les recherches menées en laboratoire (étude des sols, des matériaux, des fondations, etc...) permettront, tout en donnant une connaissance approfondie de l'oeuvre, d'agir au mieux de son intérêt.

3. — Présentation didactique ou lisibilité de l'oeuvre.

L'art n'a pas de valeur matérielle en soi. Il ne vaut que par ce qu'il exprime. L'oeuvre est le reflet de ce que son ou ses auteurs y ont mis, et elle ne vaut vraiment que par ce qu'elle exprime auprès du public. C'est dire qu'il nous faut comprendre le mieux possible sa signification et veiller ensuite à bien transmettre le message.

Il faudra donc veiller à faciliter sa compréhension pour le visiteur (retracer au sol des alignements disparus, suggérer la disposition de certaines parties peu visibles ou enfouies), disposer des éléments d'informations complémentaires (panneaux, maquettes) bref, informer sous des formes variées le visiteur, afin de lui permettre de restituer l'aspect initial du site qu'il traverse et de lui conter de façon attractive son histoire.

Tels sont les grands principes que toute intervention de qualité respectera désormais et, par conséquent, ceux que nous suivrons pour la mise en valeur du Ramesseum.

CHAPITRE I : ÉTAT DES LIEUX ET BILAN

Une enquête menée systématiquement sur l'ensemble du temple, de ses annexes et de ses abords, nous a permis d'examiner — en juillet, octobre, novembre et décembre 1990 — les problèmes généraux de conservation du site, et d'établir une série de documents graphiques et photographiques qui montrent à quels endroits précis ils se posent. En ce qui concerne le temple proprement dit, il convient de distinguer le cas du pylône et celui du reste de l'édifice.

1. — Etat du pylône

Construit à la limite de la Vallée fertile et du désert occidental, le pylône a souffert, en effet, de maux profonds qui n'affectent guère les autres parties du temple. Les planches II 1-2 et III 1-2 présentées ici, illustrent de façon concise l'état de conservation dans lequel il se trouve. La façade orientale de chacun des môles s'est effondrée vers l'est et le remplissage du pylône, constitué à l'origine d'un remblai fait de terre, de déchets de taille de pierre, et de couches de blocs de calcaire grossièrement équarris, s'est déversé par-dessus. Au sommet des deux gros tas de matériaux ainsi accumulés, s'est écroulée aussi la partie supérieure de la façade ouest. Vus de l'est, les môles ne ressemblent plus qu'à deux ensembles de blocs mêlés les uns aux autres dans un désordre qui n'est pas sans rappeler l'aspect romantique des grands sites de la Vallée du Nil au XIX^e siècle.

Immédiatement, se pose ici le problème de l'étude de ces blocs dont certains comportent des faces décorées et donc, celui de leur manipulation et de leur relevé. L'équilibre instable dans lequel se trouve l'édifice n'autorise guère, en effet, d'entreprendre sans précautions et études techniques préalables de tels travaux.

Un petit sondage réalisé au mois d'octobre 1990 dans le but de localiser l'angle nord-est du pylône a montré à quel point la base de la façade orientale est dégradée. Les blocs dont celle-ci est constituée, sont fissurés et déplacés. Dans les vides dus à l'effondrement de certains blocs se déverse une partie du remplissage interne, et les blocs de calcaire qui en proviennent sont totalement broyés. Ceci laisse supposer un état général critique de toute la partie orientale du monument et, très vraisemblablement, des fondations de celle-ci.

Les façades du pylône restées en place sont toutes fissurées et vrillées. Les fissures les plus importantes se trouvent à la partie inférieure de l'édifice, et les blocs déplacés à la partie supérieure. En outre, l'arrachement des murs latéraux

de la première cour a laissé de grands vides dus à la disparition de leur remplissage interne en calcaire.

Il n'est pas certain, toutefois, que ces problèmes soient évolutifs. L'état général du pylône semble être consécutif à son effondrement. On ne constate pas, en effet, sur toutes les parties visibles actuellement, de problèmes de dégradation de la pierre dus aux remontées capillaires, analogues à ceux qui affectent, par exemple, les temples de Karnak, de Louqsor, ou encore de Medinet Habou. Ici, les murs sont endommagés et certaines façades effondrées, mais les blocs sont, d'une façon générale, sains. Ce bon état général n'est sans doute qu'apparent. Si le grès des parties visibles n'est pas pulvérulent, on ne peut comprendre l'état de ruine du pylône et expliquer l'aspect de son effondrement, que dans la mesure où les fondations de sa façade orientale se seraient dégradées.

Aucune partie du temple n'est plus inquiétante que le passage de la porte axiale du pylône et surtout son montant nord (Pl. III 1-2). A cet endroit, d'énormes linteaux — d'une vingtaine de tonnes chacun — ne tiennent plus en place qu'en prenant appui sur un mur dont l'état actuel défie les lois de l'équilibre. Le chaos des blocs effondrés dans le passage axial constitue, de manière fortuite, un étau qui maintient tant bien que mal la partie inférieure du mur. Il ne fait aucun doute que l'enlèvement de ces blocs suffirait à produire l'écroulement général de la porte. La partie supérieure du montant ouest est vrillée à l'extrême, non seulement lorsqu'on la regarde en plan mais aussi lorsqu'on l'examine de profil. La situation due à ce bombement excessif est aggravée par l'état général des blocs, presque tous fissurés et éclatés et la faiblesse des surfaces de contact subsistantes. L'état général de cette partie de l'édifice est tellement inquiétante qu'on doit redouter un effondrement catastrophique à tout moment. Ceci représente une menace extrême pour la conservation du site comme pour sa visite, et ceci nous empêche, en outre, de poursuivre sans danger toute intervention directe sur le monument.

C'est, en effet, la pression des deux linteaux de vingt tonnes sur le mur vrillé et la précaire adhérence de quelques blocs de grès fissurés encore en contact sur une infime partie de leur surface, qui maintiennent cet équilibre menaçant. On imagine avec effroi quelle conséquence aurait l'effondrement brutal et prévisible du montant nord de la porte si rien n'est fait de toute urgence pour l'éviter: deux linteaux énormes tomberaient du sommet de la porte en fracassant toute sa partie inférieure et en se brisant probablement eux-mêmes. Le mur nord du passage s'écroulerait d'un seul coup, entraînant dans sa chute toute la partie supérieure de la façade ouest. Cette catastrophe défigurerait le temple, laissant en ruines la partie la mieux conservée du pylône, sans compter les risques

d'accident mortel qui se posent sur un site visité dont les parties les plus dangereuses restent librement accessibles.

2. — Etat du temple proprement dit

Fort heureusement tout le reste du temple est dans un état de conservation bien meilleur (Pl. IV 1-2 et V). Mis à part la base du portique oriental de la seconde cour (côté nord) dont certains blocs sont dégradés, tous les murs de grès ou de calcaire sont sains.

La destruction du temple est ici, de toute évidence, liée à l'histoire du site. Les blocs manquants ont été volontairement prélevés et c'est cette action agressive de l'homme qui explique, par exemple, que subsistent les colosses "osiriaques" intacts sur un côté de la seconde cour, alors que les colosses symétriques ont entièrement disparu.

Cette destruction humaine et donc significative, fait partie de l'histoire du site. Elle mérite d'être expliquée et conservée. On sait, en effet, que des blocs arrachés au Ramesseum ont été réemployés, après l'époque ramesside, pour certains agrandissements du petit temple de Medinet Habou, et que des destructions importantes eurent lieu aussi à l'époque ptolémaïque. L'archéologue ne doit donc pas altérer le patrimoine monumental en encourageant une action de restauration simpliste visant à rétablir l'état initial d'un site à une époque plutôt qu'à une autre. Il doit étudier et comprendre l'ensemble des événements survenus et s'efforcer de participer à une conservation utile, non à une altération du contexte archéologique.

Nous avons constaté par ailleurs que de nombreuses parties du Ramesseum restaient enfouies à faible profondeur, ce qui empêche de suivre certains alignements indispensables à la compréhension des espaces bâtis. Cette situation, sensible en particulier au nord et au sud des salles centrales (hypostyle, salle des barques, salle des litanies) est évidente pour toute la partie ouest du temple. Cette zone, aujourd'hui perçue comme déserte, donne une fausse idée de la réalité. Or, les fondations des salles constitutives de cet ensemble comprenant le sanctuaire et les pièces voisines, sont certainement conservées puisque leur plan a été dressé et publié par C.-R. Lepsius.

D'une façon générale aussi, nous avons observé la disparition d'une importante partie des dallages d'origine, dont les limites et la forme peuvent en de nombreux endroits être rétablies. La position des rampes d'accès et des niveaux des sols

est souvent indiquée par les vestiges conservés et les amorces subsistantes à la base des murs.

Un autre problème qui se pose au site, est l'encombrement de certaines zones par des blocs épars. Cette situation concerne de façon très sensible la zone du palais royal. Là, ont été rassemblés de très nombreux fragments de granit provenant des statues de la première cour. Ces blocs, issus du découpage volontaire de la base du grand colosse et des statues voisines (Pl. VI 1-2), méritent d'être relevés et étudiés afin de nous permettre de restituer graphiquement autant que possible l'aspect d'origine de ces statues. Mais il est certain que le volume global des blocs subsistants est nettement insuffisant pour laisser espérer une reconstitution poussée de celles-ci et, *a fortiori*, une restauration. Nous ne verrons guère d'inconvénient à cela, bien au contraire. Le grand colosse d'Osymandyas, cher aux visiteurs et aux poètes ne saurait être recollé, rafistolé, dénaturé par les mains sacrilèges d'un restaurateur moderne abusif. L'impossibilité technique et archéologique de le remodeler au "goût du jour" du fait de la disparition de l'essentiel du volume de sa partie inférieure, le protégera d'une action qui resterait, sur le plan didactique et esthétique, sans intérêt mais qui serait, sur le plan archéologique et déontologique, désastreuse.

3. — Etat des annexes

Les principaux problèmes constatés en ce qui concerne les bâtiments annexes construits en brique crue, sont identiques dans toutes les parties observées.

D'une façon générale, de nombreux débris de murs et des tas de déblais de terre encomrent encore les salles. Des effondrements ponctuels existent souvent à la base des murs (Pl. VII 1-2 et VIII 1-2).

Le mur d'enceinte du temple et des annexes est rarement visible ainsi que l'allée de sphinx qui l'entoure. La grande enceinte du *temenos* est encore pratiquement inconnue. Toutes ces parties du site sont recouvertes par des déblais.

Enfin, l'angle nord-est des annexes a été rogné et réoccupé par un champ, situation d'autant plus regrettable que l'on peut supposer qu'en cette zone subsistent peut-être les vestiges du lac sacré.

A l'issue de cet inventaire, nous ne devons pas, toutefois, exagérer la gravité des problèmes rencontrés. Si de nombreuses difficultés subsistent, l'état général des vestiges est très sain car tous les murs du temple sont fondés sur le plateau désertique et donc à sec. Ceci met le Ramesseum à l'abri des problèmes de

conservation préoccupants qui se posent avec une acuité certaine aux temples dont les fondations baignent dans la nappe phréatique, tels que ceux de Karnak ou de Louqsor.

Au Ramesseum, le problème le plus préoccupant est celui que représente la menace d'effondrement de la porte du grand pylône, seul édifice dont les fondations n'ont, de toute évidence, pas dû résister à l'effet des eaux souterraines et des inondations qui, jusqu'en 1964, atteignaient la façade ouest.

Notre programme d'intervention tiendra donc compte de l'état de conservation inégal de ces différentes parties du temple, des urgences, et de la logique des opérations envisageables.

Les travaux se fonderont en permanence sur les recherches scientifiques menées tant sur le plan archéologique (relevés, fouilles) que technologique (prélèvements, mise au point de solutions techniques appropriées aux conditions de dégradation connues).

CHAPITRE II : ÉTAT D'AVANCEMENT DES RECHERCHES

De nombreuses missions sur le terrain, réunissant les équipes franco-égyptiennes du CNRS et du CEDAE, ont déjà permis de réaliser d'appréciables travaux, aussi bien dans le temple proprement dit que dans les annexes en brique crue. Une bonne partie de la couverture photographique du monument, ainsi que plusieurs relevés architecturaux, archéologiques et épigraphiques ont pu être assurés; certains même sont publiés. Le dégagement d'une partie des dépendances (zones nord-ouest et ouest principalement) a, de surcroît, amélioré sérieusement nos connaissances sur les transformations survenues à la Troisième Période Intermédiaire, époque durant laquelle le Ramesseum fut converti en nécropole par le bas-clergé thébain. C'est au cours de ces travaux que furent notamment découverts, ces dernières années, les stèles en calcaire de Harsiesis (prêtre d'Amon) et de Paf-tchaou-(em)-a(ouy)-bastet (prophète de Montou) (Pl. IX) ou encore le papyrus funéraire (Livre des Morts) à vignettes de Nehem-s(ou)-mout (Pl. X 1-2), documents qui, aujourd'hui, enrichissent les collections nationales égyptiennes, tant du Musée régional de Louqsor que du Musée pharaonique du Caire.

1. — Les travaux achevés

1.1 — Le fonds documentaire

Au fil des années, une riche documentation photographique a été rassemblée par le CEDAE, formant un fonds qui s'élève, à ce jour, à 4480 clichés 13 x 18 en noir et blanc et à 84 clichés de même format, en couleurs. Couvrant la presque totalité du monument, ces prises de vue enregistrées, légendées et fichées à partir d'un plan-clé, sont consultables, sur autorisation préalable, à la section des archives scientifiques du CEDAE. En complément à cet ensemble, l'URA 1064 au CNRS a également réuni un fonds documentaire comprenant notamment 950 photos en noir et blanc et une collection de diapositives en couleurs.

Au cours de deux missions effectuées en 1965 et 1968, l'Institut Géographique National de Paris (IGN) avait procédé à des prises de vues stéréotopographiques, dont l'utilisation sera particulièrement précieuse au moment de la restitution photogrammétrique du premier pylône et des autres parties du temple de Ramsès II. Ces documents, au nombre de 148, ont été réalisés à partir d'une chambre TO 2/F. 125mm. Négatifs et tirages (format 18 x 18) sont conservés au CEDAE du Caire.

1.2 — Les relevés architecturaux

Il n'existe, pour le moment, qu'un plan architectural au sol du temple proprement dit pour la partie s'étendant de la seconde cour [F] à la salle des litanies [R]. Un relevé en plan du temple de Mout-touy/Nefertari qui jouxte le Ramesseum au nord, figure également parmi les documents graphiques conservés au CEDAE. Pour cet édifice, une restitution des élévations et une axonométrie ont été mises au point en 1990. Elles se fondent sur un certain nombre de données archéologiques fournies, entre autres, par des blocs appartenant à ce monument et réemployés, après l'époque ramesside dans la construction du petit temple de Medinet Habou.

A ces archives, s'ajoute encore une série de relevés topographiques et architecturaux exécutés, ces dernières années, dans les annexes nord-ouest et ouest du Ramesseum. Certains de ces documents sont déjà publiés (cf. *infra*, 1.5 — publications et articles). Enfin, signalons que se trouve aussi, au CEDAE, un ensemble complet de plans-clés référencés couvrant la totalité du temple et de ses dépendances.

1.3 — Les relevés archéologiques et épigraphiques

Jusqu'à présent, les relevés archéologiques et épigraphiques entrepris au Ramesseum, ont porté essentiellement sur le temple proprement dit. La description des scènes ou des éléments étudiés, de même que la copie des textes hiéroglyphiques ont été consignés par les auteurs des relevés dans plusieurs cahiers conservés à la section des archives scientifiques du CEDAE. Un exemplaire microfilmé de ces manuscrits existe également au Centre Informatique de l'Organisation des Antiquités égyptiennes. A ce jour, les opérations achevées sont les suivantes :

- relevé des vestiges du portique nord de la première cour [C];
- relevé des piliers "osiriaques", abaqes, architraves et soffites de la seconde cour [F - J] et du registre relatif aux fêtes célébrées en l'honneur du dieu Min [F 2] sur la face ouest du montant nord du second pylône;
- relevé des colonnes, abaqes, architraves et soffites de la nef centrale et des bas-côtés de la grande salle hypostyle [N];
- relevé de la bataille de Dapour et du texte relatif à la campagne militaire de Tounip figurant sur le mur sud-est de la grande salle hypostyle [N];
- relevé de la porte [O] donnant accès à la salle des barques, et de la porte [Q] communiquant avec la salle des litanies;

- relevé des parois, colonnes, abaqes, architraves et soffites de la salle des litanies [R].

Dans les dépendances en brique crue du temple, seul le secteur nord-ouest [I] a fait l'objet d'une étude systématique, complétée par toute une série de relevés. A partir des données archéologiques et épigraphiques recueillies sur le terrain, un essai d'interprétation sur la fonction économique de ce secteur des annexes, a pu être également proposé (cf. *infra*, 1.5 — publications et articles).

1.4 — Les relevés graphiques du décor pariétal

La reproduction au trait du décor pariétal du temple a été confiée à l'équipe des dessinateurs du CEDAE. Ce travail, mené sur le site même, est exécuté sur calque directement sur les parois, ou bien encore réalisé à partir de photomontages, surtout lorsque les scènes à reproduire sont de grandes dimensions. En règle générale, un collationnement de ces relevés graphiques est assuré, avant et après encrage, par les dessinateurs et les égyptologues. L'inventaire dressé par le CEDAE, comprend actuellement les dessins suivants:

- **second pylône**, face ouest du montant nord: registre des fêtes célébrées en l'honneur du dieu Min [F.2] (cf. fig. 1);
- **seconde cour**, portiques nord-est et nord-ouest: 59 tableaux ornant les faces des piliers “osiriaques” frises et textes des piliers et colosses [F.19-83, J.11-70];
- **grande salle hypostyle**: 42 vignettes ornant les colonnes de la nef centrale et des bas-côtés [N]; texte relatif à la prise de Tounip [N.9 a]; relief de la bataille de Dapour [N.9 b];
- **salle des barques**: trois des tableaux de la paroi est [P.5, 11, 12]; tableau de la paroi ouest [P. 55]; quatre des vignettes ornant les colonnes [P.21, 30, 33, 36].

1.5 — Les publications et articles parus

Résultat des travaux accomplis sur le site par les équipes du CEDAE et du CNRS, un certain nombre d'ouvrages et d'articles ont été édités ces dernières années. Plusieurs de ces publications sont parues en Egypte, dans la Collection scientifique du CEDAE ⁽¹⁾. D'autres recherches ont abouti à la rédaction

(1) Cf. Chapitre III, la liste complète des volumes prévus pour l'édition intégrale du Ramesseum.



Fig. 1 - Ramsès II en costume d'apparat, préside les cérémonies célébrées en l'honneur du dieu Min. D'après *Le Ramesseum*, volume XI (extrait). Dessin Sabri El-Sayed Ismaïl. Archives CEDAE.

d'articles ou ont fait l'objet de communications lors de congrès internationaux. Les titres en sont les suivants:

a. — Les publications

- *Le Ramesseum, volume I*. Collection scientifique du CEDAE, CS 30, Le Caire 1973. Les colonnes de la travée centrale de l'hypostyle [N]; auteurs: J.-C1. Goyon et H. El-Achirie.
- *Le Ramesseum, volume IV*. Collection scientifique du CEDAE, CS 31, Le Caire 1977. Les batailles de Tounip et de Dapour; auteurs: A. Abdel-Hamid Youssef, Ch. Leblanc et M. Maher-Taha.
- *Le Ramesseum, volume VI*. Collection scientifique du CEDAE, CS 32, Le Caire 1974. La salle des litanies; auteurs: J.-C1. Goyon et H. El-Achirie.
- *Le Ramesseum, volume IX-1*. Collection scientifique du CEDAE, CS 33, Le Caire 1980. Les piliers "osiriaques" des deux cours du temple, auteurs: Ch. Leblanc, H. El-Achirie et coll.
- *Le Ramesseum, volume IX-2*. Collection scientifique du CEDAE, CS 34, Le Caire 1988. Les piliers "osiriaques" de la seconde cour, dessins et graffiti; auteurs: Ch. Leblanc et S. El-Sayed Ismaïl.
- *Le Ramesseum, volume X*. Collection scientifique du CEDAE, CS 35, Le Caire 1976. Les annexes nord-ouest [I]; auteurs: J.-C1. Goyon, H. El-Achirie, B. Fonquernie, M. Nelson, R. Schumann-Antelme, F. Hassanein, G. Thorel, A. Sayed Youssef.
- *Le Ramesseum, volume XI*. Collection scientifique du CEDAE, CS 36, Le Caire 1979. Les fêtes du dieu Min; auteurs: M. Maher-Taha et A.-M. Loyrette.

b. — Les articles scientifiques et de vulgarisation

- 1972 — "Le Ramesseum et sa documentation" (auteur: G. Moukhtar), dans *Textes et langages de l'Égypte pharaonique*, BdE 64/2, Le Caire 1972, p. 95-102.
- 1973 — "Les temples de la Nubie submergés et la rive gauche de Thèbes" (auteur: Ch. Desroches Noblecourt), dans *Courrier du C.N.R.S.*, n° 9, Paris (juillet) 1973, p. 28-38.
- 1981 — "Enregistrement et publication du Ramesseum: bilan et perspectives" (auteur: F. Hassanein), dans *Prospection et sauvegarde des antiquités de l'Égypte*, BdE 88, Le Caire 1981, p. 169-171.

- 1982 — “Les travaux au Ramesseum” (auteur: M. Nelson), dans Catalogue de l’exposition *Recherches sur les temples de Nubie, histoire de la montagne thébaine, du Ramesseum et de la Vallée des Reines*, CEDAE, Le Caire 1982, p. 7-9.
- “Les dispositions du Ramesseum en bordure des annexes nord, ouest et sud”. I.- Etat des connaissances à la suite des missions d’octobre 1979 et avril 1980 (auteur: B. Fonquernie), dans *Annales du Service des Antiquités*, t. 68, Le Caire 1982, p. 3-8.
- “Dégagement du secteur [K] situé à l’extérieur de la clôture des annexes ouest du Ramesseum” (auteurs: G. Lecuyot, A.-M. Loyrette et M. Nelson), dans *ASAE*, t. 68, Le Caire 1982, p. 9-26.
- “La stèle de Harsiési, prêtre d’Amon” (auteur: S. Aufrère), dans *ASAE*, t. 68, Le Caire 1982, p. 27-39.
- “La stèle de Paf-tchaou-(em)-a(aouy)-Bastet, prophète de Montou” (auteur: F. Hassanein), dans *ASAE*, t. 68, Le Caire 1982, p. 40-44.
- “Touy, mère de Ramsès II, la reine Tanedjmy et les reliques de l’expérience amarnienne” (auteur: Ch. Desroches Noblecourt), dans *L’Egyptologie en 1979*, Colloques internationaux du CNRS, n° 595, tome 2, Paris 1982, p. 237-243.
- 1985 — “Diodore, le tombeau d’Osymandyas et la statuaire du Ramesseum” (auteur: Ch. Leblanc), dans *Hommages à Gamal Eddin Mokhtar*, BdE 97/2, Le Caire 1985, p. 69-82.
- “Une sépulture d’enfant de la Basse Epoque” (auteurs: F. Hassanein, G. Lecuyot, A.-M. Loyrette et M. Nelson), dans *ASAE*, t. 70, Le Caire 1985, p. 39-49.
- 1986 — “Les récentes découvertes au Ramesseum” (auteurs: F. Hassanein, G. Lecuyot, A.-M. Loyrette et M. Nelson), dans *Bulletin de la Société Française d’Egyptologie*, n° 106, Paris (juin) 1986, p. 7-26.
- 1989 — “La nécropole de Troisième Période Intermédiaire du Ramesseum implantée sur les aménagements périphériques du temple et de ses annexes - Architecture et mobilier funéraire” (auteurs: F. Hassanein, G. Lecuyot, A.-M. Loyrette et M. Nelson), dans *Studien zur altägyptischen Kultur Beihefte*, Band 2, Hambourg 1989, p. 181-188, 189-197.
- “Le Ramesseum, temple de millions d’années à la gloire de Ramsès le Grand” (auteurs: F. Hassanein et Ch. Leblanc), dans *Les Dossiers*

- Histoire et Archéologie*, n° 136, Fontaine-lès-Dijon, (mars) 1989, p. 36-45.
- 1990 — “Construire pour l'éternité” (auteur: J.-C1. Golvin), dans *Thèbes 1250 avant J.-C. - Ramsès II et le rêve du pouvoir absolu*, Autrement, série Mémoires, n° 2, Paris 1990, p. 111-139.
- “Une nécropole sacerdotale au Ramesseum” (auteurs: G. Lecuyot, A.-M. Loyrette et M. Nelson), dans *Les Dossiers d'Archéologie*, n° 149-150, Fontaine-lès-Dijon (mai-juin) 1990, p. 88-95.
- 1991 — *Memnonia*, tome I (1990-1991). Le Caire 1991. Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum, comprenant 12 articles + 33 pl. photographiques. Sommaire: “Sauver le Ramesseum: un projet ambitieux mais réalisable” (auteurs: Ch. Leblanc, J.-C1. Golvin, M. Nelson et R. Antelme) p. 13-16; “Fragments of Columns from the Ramesseum found at Deir el-Bahari” (auteur: M. Barwik) p. 19-24; “Le mammisi de Ramsès au Ramesseum” (auteur: Ch. Desroches Noblecourt) p. 25-46; “La restitution architecturale du Ramesseum” (auteur: J.-C1. Golvin) p. 47-51; “Penrê, conducteur de travaux au Ramesseum, et son étrange histoire” (auteur: J.-C1. Goyon) p. 53-65; “Le Ramesseum de Nestor L'Hôte” (auteur: D. Harlé) p. 67-69; “Champollion au Ramesseum” (auteur: M. Kanawaty) p. 71-90; “Les enfants de Ramsès II au Ramesseum” (auteurs: Ch. Leblanc, M. Mohamed Fekri) p. 91-108; “Que cache le cavalier de déblais du Ramesseum ?” (auteur: G. Lecuyot) p. 109-118; “Un monument de la XVIII^e dynastie en bordure du Ramesseum: la chapelle d'Ouadjmès” (auteur: A.-M. Loyrette) p. 119-125; “Les fonctionnaires connus du temple de Ramsès II. Enquête à partir des tombes thébaines” (auteur: M. Nelson) p. 127-133; “Le plafond astronomique du Ramesseum” (auteur: A.-A. Sadek) p. 135-141.

Parallèlement à l'édition de ces travaux, il convient de rappeler que, dans un but d'information scientifique, plusieurs conférences ont été présentées en Egypte, en France et en Italie. D'autre part, toujours pour répondre à ce besoin d'information, signalons qu'une exposition documentaire réalisée conjointement par le CEDAE et le CNRS, s'est tenue en mai 1982 au Centre Culturel Français du Caire, et en février-mars 1983 au Centre Culturel Français d'Alexandrie. Ces deux manifestations ont été inaugurées en présence du Président de l'Organisation des Antiquités égyptiennes. Enfin, des rapports résumés sur l'avancement des recherches franco-égyptiennes au Ramesseum sont régulièrement remis à divers

bulletins scientifiques (*Orientalia*, *Rundbrief des Deutschen Archäologischen Instituts*, *Abteilung Kairo*, *Bulletin d'information archéologique de l'IFAO*).

2. — Les travaux en cours

2.1 — Les relevés archéologiques et épigraphiques

Deux *corpus* sont actuellement en cours d'élaboration: l'un, consacré aux blocs de calcaire de la XVIII^e dynastie qui proviennent de temples voisins du Ramesseum, et qui ont été réutilisés dans les constructions ramessides du secteur sud des annexes; l'autre, réservé à tous les fragments épars de la statuaire du temple. Ces inventaires, en bonne voie de constitution, seront publiés ultérieurement sous forme de catalogues.

Le relief évoquant, sur le mur nord-ouest du second pylône, la célèbre bataille de Qadech, fait l'objet d'un relevé systématique. La description archéologique en est engagée et les dessinateurs du CEDAE ont pu commencer, à partir d'un photomontage de la paroi, la reproduction graphique de tous les épisodes illustrant cette fameuse composition guerrière.

En 1989, ont été entrepris, toujours dans le temple proprement dit, la description archéologique et les relevés épigraphiques des théories princières localisées sur le mur sud-ouest du vestibule (procession de 11 fils du roi) et sur les parois nord-ouest et sud-ouest de la grande salle hypostyle (2 processions de 23 princes). Ce travail, poursuivi en 1990, a permis la mise au net des dessins relatifs à ces théories. Par ailleurs, des recherches complémentaires ont été faites dans le petit temple de Medinet Habou, où plusieurs blocs provenant du Ramesseum ont été réutilisés après l'époque ramesside. Une dizaine de ces pierres sont ornées de reliefs représentant des enfants de Ramsès II.

En France, la Collection, jadis acquise par W. Spiegelberg est en cours d'étude à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (BNUS). Parmi les pièces inventoriées, figure, en effet, un ensemble important d'ostraca et de papyrus inédits provenant du Ramesseum. La transcription et la traduction de ces documents qui aideront, sans doute, à mieux pénétrer la vie économique du temple, fourniront matière à publication.

2.2 — La restitution du temple en CAO

Le bon état de conservation du Ramesseum et l'état d'avancement de ses relevés, ont permis d'ores et déjà d'aborder l'étude de sa restitution architecturale

d'ensemble. Dans ce but, ont été mesurés tous les éléments d'architecture constitutifs des salles et des espaces, et tous les relevés complémentaires ont été effectués. Les niveaux caractéristiques et les dimensions des volumes étant connus avec assez de précision, il a été possible de dessiner tous les plans, les coupes et les élévations nécessaires à une traduction de l'architecture du temple en trois dimensions.

Ces documents permettent donc d'envisager la réalisation d'une banque de données informatisée selon les méthodes de la conception assistée par ordinateur (CAO), en collaboration avec Electricité de France (EdF) dans le cadre du mécénat technologique. Une fois les formes architecturales et leurs combinaisons mises en mémoire, il sera possible de les faire apparaître à l'écran ou sous une toute autre forme, à volonté. Des vues du temple pourraient être obtenues immédiatement sous les aspects les plus variés.

Toutefois, il convient de préciser que si la représentation des temples égyptiens grâce à la CAO est déjà connue, nous pourrons réaliser en revanche ici, pour la première fois, une expérience intéressante. En effet, le relevé photogramétrique du Ramesseum ayant été effectué par l'IGN, nous entreprendrons de combiner la restitution de l'état des lieux avec la représentation des volumes restitués par la CAO. De nouvelles images précises et riches quant à leur contenu scientifique, seront ainsi créées et cette combinaison de différentes techniques de représentation des volumes bâtis pourra offrir des perspectives de développement intéressantes, tant pour les archéologues que pour l'entreprise mécène.

Les plans et coupes actuels donnent une première idée de l'aspect général du temple et cette restitution dessinée est beaucoup plus précise que celle qui avait été publiée naguère dans la *Description de l'Egypte*. Ces documents pourront également servir à la fabrication de la maquette du temple destinée à l'information des visiteurs, maquette dont la construction pourra être menée à bien au cours des prochaines années.

2.3 — L'étude du secteur ouest des annexes et des aménagements périphériques du temple

Les recherches entreprises dans le secteur ouest des annexes ont déjà permis de clarifier ponctuellement la topographie de cette zone où fut implantée une nécropole durant la Troisième Période Intermédiaire. Les nettoyages effectués ont amené la découverte de nouvelles structures en direction de la route moderne. Les vestiges de murs de chapelles funéraires reconnus au-delà du mur d'enceinte

du *temenos* indiqueraient une extension de cette nécropole au cours de l'époque saïte.

Toujours dans ce secteur, d'importantes plages de dalles de calcaire et de nombreux morceaux de grès, souvent polychromes, provenant de sphinx, ont été mis en relation avec un alignement de socles régulièrement espacés et disposés à angle droit au nord-ouest du Ramesseum. Un dromos devait ainsi protéger le temple et ses annexes sur trois de ses côtés, ce qui conférait à cet ensemble un aspect extrêmement original, harmonieux et parfaitement nouveau.

2.4 — Les publications en préparation

Au chapitre des publications, la priorité a été donnée à deux volumes de la collection scientifique du CEDAE, dont la parution est programmée pour 1992 et 1993. L'un de ces ouvrages (*Le Ramesseum, volume II*) sera consacré aux relevés des colonnes latérales de la grande salle hypostyle, qui avaient été effectués conjointement par J.-C. Goyon et H. El Achirie; l'autre (*Le Ramesseum, volume V-2*) traitera des théories princières représentées sur les murs du vestibule et de la grande salle hypostyle, et étudiées par Ch. Leblanc et M. Mohamed Fekri.

Financé et édité par l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum, le troisième bulletin des *Memnonia* paraîtra vers la fin de l'année 1992. Il comprendra plusieurs articles à son sommaire, tous consacrés au temple de Ramsès II.

CHAPITRE III : LES INTERVENTIONS ENVISAGÉES DANS LE TEMPLE PROPREMENT DIT ET DANS LES ANNEXES

Avant d'entreprendre l'énumération des différentes opérations envisageables secteur par secteur, rappelons les grands axes de l'action à mener de façon continue sur l'ensemble du site. En tout premier lieu, doivent être poursuivies les études nécessaires à l'amélioration de notre connaissance du complexe monumental, tant en ce qui concerne son histoire que son état de conservation.

1. — Etude architecturale

Nous devons poursuivre, sans relâche, le relevé pierre par pierre du temple (à 2cm/m). Le dessin des élévations et des coupes de toutes les parties visibles est, en effet, possible dès à présent et offre un intérêt majeur pour l'étude du Ramesseum, alors que l'établissement du plan détaillé se fera plus patiemment en fonction des opérations de terrain, secteur par secteur. Il est inutile d'attendre l'achèvement des différentes opérations de dégagement prévues pour entreprendre une étude architecturale d'ensemble. Tout ce que nous pouvons déjà observer et mesurer au-dessus du sol, nous révélera l'essentiel des caractéristiques architecturales de ce magnifique édifice. La qualité de ses proportions et la connaissance des règles qui ont présidé à sa composition et à son édification, présentent un intérêt scientifique évident. Il convient de signaler que très peu de temples égyptiens ont été intégralement relevés et étudiés jusqu'à ce jour, et le Ramesseum constituera, à ce point de vue, un exemple exceptionnel. Le bon état de conservation des parties observables et l'unité de conception de ce complexe monumental rendent, ici, possible une étude approfondie du génie des grands architectes égyptiens.

L'ensemble des prises de vues photogrammétriques réalisées par l'IGN permettant de disposer de documents très précis, l'étude du Ramesseum bénéficiera ainsi d'un important acquis. Dans ces conditions, nous pouvons espérer terminer le relevé d'ensemble du temple en deux ou trois campagnes de terrain soutenues. Cet effort s'impose, car les documents que nous continuerons à mettre régulièrement à jour, seront les supports indispensables à toute recherche.

Le dossier de base ainsi constitué sera utile aussi bien au travail de l'épigraphiste qu'à celui du restaurateur: il orientera la réflexion de chacun et sera essentiel pour la mise au point des projets d'intervention et des publications scientifiques futures.

De nombreux détails d'architecture relatifs à la forme des éléments (colonnes, bases, chapiteaux, fûts, colosses, corniches, etc...) pourront être observés et l'examen attentif de toutes les parties de l'édifice enrichira notre connaissance des techniques de construction antique. Le Ramesseum pourra donc devenir rapidement un exemple de référence à ce sujet. De même, l'étude du fonctionnement du temple, fruit d'une étroite collaboration entre égyptologues et architectes, et celle relative aux comparaisons qu'il convient d'effectuer avec les autres temples de "millions d'années" de Thèbes, méritent d'être approfondies avec d'autres équipes de chercheurs.

Par ailleurs, le Ramesseum étant le temple d'Egypte dont les annexes sont les mieux conservées, une occasion exceptionnelle de comprendre la disposition d'un complexe monumental cohérent dans son ensemble, s'offre à nous.

Le premier pylône, enfin, permettra d'analyser minutieusement les causes de dégradation d'un grand édifice (examen de la structure interne et des fondations) et de retracer l'histoire des catastrophes et des mécanismes qui sont entrés en jeu au cours du temps. Les renseignements acquis sur ce site serviront sans doute la cause d'autres édifices menacés, tel que le pylône de Louqsor.

2. — Etude épigraphique

Parallèlement à l'étude architecturale, le relevé épigraphique, l'interprétation de toutes les scènes gravées sur les parois du temple, ainsi que le relevé systématique et l'assemblage des blocs épars devront être poursuivis.

Un tel travail sera entrepris dans chaque secteur d'intervention, monument par monument, qui permettra, comme cela fut le cas pour Karnak, de restituer avec précision les parties détruites de certains édifices et, en particulier, les façades des pylônes. Une recherche importante devra être également consacrée aux fragments des statues des première et seconde cours.

Les synthèses obtenues, liées au résultat des assemblages, à la signification des scènes et des textes, compte tenu de leur emplacement, de leur position relative ou de leur orientation, enrichiront d'autant plus la restitution architecturale du temple.

Dans certaines parties (salle hypostyle, seconde cour) une attention particulière devra être portée à la décoration peinte et à sa signification. Enfin, l'étude des blocs de remploi déjà engagée, aidera à mieux cerner l'évolution des grands édifices de Thèbes, les uns par rapport aux autres.

3. — Etude du contexte archéologique.

Les dégagements, sondages et fouilles réalisés dans les différents secteurs du temple, permettront d'en expliquer l'évolution et les caractéristiques. L'étude des fondations, tant en ce qui concerne leur tracé que leur structure ou leur état de conservation, très importante, décidera, dans chaque secteur, de la nature de l'intervention à mener.

En outre, les travaux accomplis par le passé dans l'aire du temple, laissent espérer à tout moment la découverte d'éléments intéressants, tels que stèles, papyrus, statues, etc..., notamment dans la zone des annexes transformées en nécropole à la Troisième Période Intermédiaire.

4. — Etudes à caractère technologique

Les recherches entreprises sur les fondations avec le concours de laboratoires spécialisés, guideront la définition des objectifs de sauvegarde. A cet effet, des sondages permettant l'examen de l'état des structures et des prélèvements d'échantillons à étudier en laboratoire seront nécessaires.

Nous pourrions bénéficier également des connaissances récemment acquises à Karnak et sur d'autres sites, pour résoudre nos problèmes, notamment en ce qui concerne les peintures murales et la composition des mortiers de restauration. Le Ramesseum se situera ainsi dans le prolongement de ces efforts de recherche menés avec la collaboration de laboratoires spécialisés.

C'est au niveau de l'étude des matériaux et de la mise au point des techniques d'intervention que la haute technologie se révélera utile, mais cette volonté d'utiliser tous les outils de l'homme moderne et les compétences des experts les mieux à même d'aider à la réalisation de ces travaux, ne doit pas faire rejeter ou négliger les méthodes et les solutions dont une longue tradition a révélé l'efficacité.

5. — Valeur de la tradition

L'étude des techniques mises en oeuvre par les illustres bâtisseurs de l'Antiquité, doit être pour nous une source d'enseignement permanent. Il ne s'agit pas seulement de retrouver leurs procédés et de les exposer dans le cadre de publications, car les grands chantiers actuels peuvent être aussi une source d'expérimentation et, devrait-on dire, de réexpérimentation, de "simulation" et de réutilisation permanente de techniques éprouvées et qui, souvent, n'ont parfois pas d'équivalent véritable.

Les bâtisseurs anciens savaient manier avec une sûreté et une efficacité remarquables les lourdes charges, et l'on demeure stupéfait au spectacle de leurs réalisations. Or, non seulement nous avons les clés essentielles de ce savoir-faire, mais, en outre, nous butons parfois sur des difficultés que les engins les plus modernes ne peuvent résoudre.

Il nous faudra donc savoir nous inspirer du génie de nos devanciers pour maîtriser certains problèmes de déplacement des gros blocs. La réalisation de rampes et d'échafaudages massifs en brique crue est le meilleur moyen d'assurer le maintien des structures fragiles et le maniement des grosses charges.

Nombre d'opérations que nous rencontrerons seront mieux maîtrisées par des équipes traditionnelles bien rodées, que par le maniement d'engins onéreux, voire impossible à acquérir compte-tenu du coût très élevé pour une utilisation très ponctuelle.

Tout le génie des bâtisseurs anciens doit, au contraire, être pour nous mis au service de la réhabilitation de leurs ouvrages. Non seulement nous trouverons ainsi une solution élégante et performante aux problèmes posés, mais aussi le moyen de tester en vraie grandeur ces solutions techniques bien connues mais peu réexpérimentées.

*
* * *

Savoir observer, apprendre et réhabiliter les méthodes de ceux dont nous voulons étudier et restaurer les monuments, est le meilleur moyen véritablement de les comprendre. Nos chantiers offriront ainsi le moyen d'estimer à leur juste valeur les compétences de ces hommes et de nous rapprocher d'eux profondément, car l'archéologie ne doit pas être seulement l'étude du passé. Son but n'est-il pas de révéler le génie d'une civilisation? Son ambition ne peut être de relever et de publier blocs et fragments ou de traiter avec un certain mépris du spécialiste moderne, des "Anciens". Au contraire, la longue fréquentation des lieux, l'observation attentive, la réflexion, l'acquisition progressive du savoir, la connaissance de la pensée et des préoccupations de ceux qui nous ont précédé, doit nous inspirer respect et modestie. Tout ceci doit nous apprendre à nous rapprocher d'eux utilement, et à entretenir un rapport nouveau vis-à-vis d'un passé dont nous avons beaucoup hérité.

Le Ramesseum se prête particulièrement bien à l'application de ces principes. C'est pourquoi les interventions que nous proposons, s'efforcent d'associer modernité et tradition d'une façon aussi harmonieuse que possible.

6. — Les opérations envisagées sur le terrain

L'ensemble des travaux à envisager sur le site nécessitera beaucoup de temps et une définition progressive des objectifs précis, au fur et à mesure que nous approfondirons notre connaissance d'un secteur. Nous avons donc retenu onze opérations, toutes utiles, mais qui ne doivent pas impérativement se dérouler dans l'ordre de leur énumération.

- Opération 1 = Abords du temple, premier pylône et première cour.
- Opération 2 = Le palais royal et ses dépendances.
- Opération 3 = Seconde cour et vestibule du temple principal.
- Opération 4 = Grande salle hypostyle et salles latérales.
- Opération 5 = Salle des barques, salle des litanies et leurs annexes latérales.
- Opération 6 = Sanctuaire et salles annexes.
- Opération 7 = Secteur sud des annexes; magasin et musée de plein air.
- Opération 8 = Secteur nord-est des annexes et zone du lac sacré.
- Opération 9 = Secteurs nord-ouest et ouest des annexes.
- Opération 10 = Enceintes du temple, allées de sphinx et édifices périphériques.
- Opération 11 = Temple secondaire attribué à Mout-touy et à Nofretari.

Le choix de tel ou tel secteur sera fonction du caractère d'urgence des problèmes rencontrés et de l'importance des moyens qu'il sera possible de mettre en oeuvre. Il est indépendant des efforts à poursuivre en permanence sur l'ensemble du site et qui concernent, en particulier, son relevé général.

ANNEXE

ÉDITION INTÉGRALE DU RAMESSEUM

Collection Scientifique du CEDAE, éditée avec le concours de
l'Unité de Recherche Associée 1064 au CNRS

Liste des volumes prévus et indication, par une croix (X) de ceux déjà parus.

X	RAMESSEUM	I	Les colonnes de la nef centrale de la grande salle hypostyle.
	RAMESSEUM	II	Les colonnes des bas-côtés de la grande salle hypostyle.
	RAMESSEUM	III	Plafond, toit et sol de la grande salle hypostyle.
X	RAMESSEUM	IV	Les batailles de Tounip et de Dapour.
	RAMESSEUM	V-1	Grandes compositions en relief des murs ouest du vestibule et de la grande salle hypostyle.
	RAMESSEUM	V-2	Les théories des enfants de Ramsès II.
X	RAMESSEUM	VI	La salle des litanies.
	RAMESSEUM	VII	Les colonnes des deux cours et du vestibule, le palais royal et les portes du temple.
	RAMESSEUM	VIII	La salle des barques et le plafond astronomique.
X	RAMESSEUM	IX-1	Les piliers "osiriaques" des deux cours.
X	RAMESSEUM	IX-2	Les piliers "osiriaques" de la seconde cour. Dessins des scènes et graffiti.
X	RAMESSEUM	X	Les annexes nord-ouest du temple.
X	RAMESSEUM	XI	Les fêtes célébrées en l'honneur du dieu Min.
	RAMESSEUM	XII-1	La bataille de Qadech. Premier pylône.
	RAMESSEUM	XII-2	La bataille de Qadech. Second pylône.
	RAMESSEUM	XIII	Les annexes ouest du temple et la nécropole de la Troisième Période Intermédiaire.

RAMESSEUM	XIV	Les annexes sud du temple.
RAMESSEUM	XV	Les annexes nord-est et le lac sacré du temple.
RAMESSEUM	XVI-1	Matériel lapidaire de la XVIIIe dynastie.
RAMESSEUM	XVI-2	Matériel lapidaire de l'époque ramesside.
RAMESSEUM	XVI-3	La statuaire du temple.
RAMESSEUM	XVI-4	Ostraca et Papyrus.
RAMESSEUM	XVII-1	L'architecture du temple proprement dit.
RAMESSEUM	XVII-2	Enceintes du temple, aménagements et édifices périphériques.
RAMESSEUM	XVIII	Le premier pylône.
RAMESSEUM	XIX	Le petit temple septentrional de Mout-Touy-Nefertari.
RAMESSEUM	XX	Histoire du temple de "millions d'années" de Ramsès II. Conclusions.
GUIDE TOURISTIQUE SUR LE RAMESSEUM.		

CHAPITRE IV : LA MISE EN VALEUR DU RAMESSEUM ET DE SES DÉPENDANCES

Une représentation en perspective du projet d'aménagement du site (cf. *infra*, Pl. XI) permet d'en comprendre les caractéristiques essentielles. Ce projet aura un caractère évolutif pour plusieurs raisons déterminantes. En effet, il s'agit, d'une part, d'une action à long terme et, d'autre part, d'une intervention dont nous ne pouvons connaître actuellement tous les aspects. Nous avons souligné, en particulier, que seul l'examen des fondations du pylône permettrait de définir les caractéristiques d'une action de sauvegarde réaliste et efficace.

Le projet figuré ici ne peut donc montrer cet édifice qu'en cours de travaux et plus précisément lors de la réalisation de l'intervention d'urgence qui doit veiller à assurer sa consolidation, sur la base des solutions que nous avons proposées. De même, le dégagement des abords du temple et leur nettoyage ne pourront être envisagés que très progressivement. Mieux valait donc représenter ici, le Ramesseum tel qu'il pourrait être après la réalisation des principales campagnes de travaux prévues.

- 1 — Parking discret installé devant l'entrée du site. Il s'agit d'une simple aire de stationnement non goudronnée, afin de ne pas défigurer le site. La hauteur des talus sera telle qu'elle cachera les véhicules à la vue des visiteurs se trouvant à l'intérieur du temple. L'entrée provisoire sera située au sud de l'entrée actuelle pour permettre le nettoyage complet et la présentation intégrale des annexes nord, comme cela est figuré sur cette vue perspective.
- 2 — Après avoir franchi la porte, les visiteurs longeront une paroi où sera donnée, sous forme de panneaux, une information essentielle à la compréhension du site. Ces panneaux présenteront surtout des dessins (perspectives, restitutions, grand plan en couleurs, schémas) mais un minimum de légendes (voire une simple numérotation et aucune légende écrite). Il faut éviter, en effet, de défigurer le site par la présence de textes qui, outre leur effet néfaste sur le plan de l'esthétique, présenteraient l'inconvénient de devoir être traduits en plusieurs langues, ce qui ne pourrait qu'alourdir l'aspect général des panneaux.
Dans une vitrine, sera montrée également une grande maquette du Ramesseum et de ses annexes. Enfin, à l'extrémité de la cimaise seront expliquées quelles étaient les caractéristiques d'un chantier antique. Le commentaire de toutes ces vues sera donné par une brochure et par les guides chargés de conduire les visiteurs. Rien n'empêche également de le faire dans

certaines publications (revues, guides) qui devront être facilement disponibles sur place.

- 3 — Déblaiements archéologiques destinés à retrouver l'allée de sphinx qui entourait le temple et sa seconde enceinte. Le cavalier de déblais sera évacué au fur et à mesure de l'avancement de ces travaux.
- 4 — Zone de préparation et de taille des blocs destinés à la restauration de la porte du pylône.
- 5 — Nettoyages archéologiques. La récupération du secteur nord-est du temple permettra de prospecter le sol et probablement de découvrir le lac sacré. Les visiteurs pourront apercevoir ces recherches en entrant dans le temple, pendant toute leur durée. Une série d'arbres sera plantée afin de constituer à terme une zone ombragée. Ce jardin s'inspirera, par sa composition, de celui qui nous est révélé par la tombe n° 138 de Cheikh Abdel Gournah (Nedjemger). Ce secteur servira en fin de compte, au rassemblement et à la détente des visiteurs.
- 6 — Rampe en brique crue permettant d'acheminer les blocs de restauration jusqu'à leur emplacement définitif. Le chantier réel du pylône rappellera le chantier antique, dont les caractéristiques auront été bien expliquées sur les panneaux. Un exemplaire de traîneau antique chargé d'un gros bloc de pierre y sera présenté. Ainsi, le chantier de restauration ne sera jamais disgracieux à voir, qu'il soit en fonctionnement ou non, aux différentes périodes de l'année. Bien au contraire, il sera une illustration très évocatrice des techniques de construction de l'Égypte ancienne.
- 7 — Plate-forme de travail. Les blocs seront posés à niveau, tandis que la consolidation de la porte sera longuement assurée par un échafaudage massif, fait de briques crues. Ce n'est qu'après restauration complète du passage et examen des fondations du pylône, que l'accès des visiteurs pourra éventuellement se faire un jour par la grande porte. Quoi qu'il en soit, et pendant très longtemps, le circuit de visite restera comparable à celui qui est figuré ici. On remarquera que les piliers de la grande cour et la façade du palais royal ont été retracés.
- 8 — Nettoyages et présentation du palais royal. Les tambours de colonnes manquants ont été remplacés et les murs retracés, conformément aux principes que nous avons évoqués. Seule la récupération du terrain du secteur sud-est du temple permettrait de dégager l'ensemble du palais.
- 9 — Nettoyages archéologiques. Prospection des vestiges de l'allée de sphinx qui entourait le temple, et de la seconde enceinte.

- 10 — Musée lapidaire de plein air : présentation sur des socles, de fragments de statues et de beaux blocs retrouvés sur le site.
- 11 — Magasin. Rangement des objets et fragments à mettre à l'abri. Ce local permettra également d'entreposer le matériel de chantier, et une petite salle de travail pourra être utilisée par les architectes et les archéologues pour mettre au net leurs travaux respectifs.
- 12 — Présentation de la partie postérieure du temple après achèvement complet des nettoyages archéologiques. L'ensemble du plan a été retracé au sol et les principales bases de colonnes et de piliers replacées. Le visiteur peut ainsi imaginer quelle était la disposition architecturale de toute cette partie du temple. Les angles ont été refaits sur la hauteur d'une assise, afin de bien faire percevoir quelles étaient les limites de la construction.
- 13 — Présentation des nettoyages archéologiques de la nécropole tardive. Ce secteur sera également clôturé.
- 14 — Les cavaliers de déblais actuels seront reculés (ou évacués) progressivement, en fonction de l'avancement des travaux de recherche. Pendant longtemps, toutefois, le Ramesseum restera cerné par de volumineux tas de terre : nous avons donc voulu le représenter tel qu'il apparaîtra encore pendant de nombreuses années.
- 15 — Temple de Touy-Nofretari. L'ensemble du plan de l'édifice sera retracé au sol et ses rampes, restaurées, faciliteront le parcours du site.
- 16 — Cavalier de déblais déplacé vers le nord, de manière à dégager l'allée des sphinx. Il servira de clôture et, comme nous l'avons dit, d'obstacle visuel destiné à masquer les véhicules garés sur le parking. En outre, les visiteurs pourront y monter pour découvrir le magnifique panorama général des ruines.

Cette vue perspective montre que, malgré l'importance des travaux entrepris, le charme des ruines du Ramesseum aura été préservé. Auront été améliorés sensiblement l'état général du site et sa compréhension. Le projet est conçu de manière à permettre un aménagement progressif, varié et vivant, où les activités archéologiques et techniques seront toujours pleinement intégrées. Le site sera découvert ainsi en fonctionnement, et les résultats des travaux des archéologues intéresseront directement le public. Le plus grand effort sera fait pour commenter les recherches menées au fur et à mesure de leur déroulement.

Ainsi, tout en découvrant de façon complète l'un des plus beaux sites de Thèbes et un chef-d'oeuvre de l'architecture ramesside, les visiteurs se familiariseront

aussi avec l'histoire des techniques de construction anciennes et les activités archéologiques modernes. Une communication d'une grande valeur didactique sera ainsi favorisée sur les lieux les plus propices à son établissement. Les principes qui présideront à l'aménagement du Ramesseum, correspondent donc bien aux conceptions les plus modernes prévalant dans les disciplines concernées (archéologie et restauration). Cette action, menée avec toute la sensibilité nécessaire sera respectueuse des lieux. Mesurée, variée, évolutive, elle fera du Ramesseum l'un des temples les plus attractifs de Thèbes.

Quelques caractéristiques de l'aménagement du temple proprement dit

Dans l'ensemble du temple, un certain nombre d'interventions-types seront menées dans chaque secteur. D'une façon générale, après fouille, relevé et étude du contexte archéologique, il est envisagé une présentation didactique des vestiges. Deux dessins schématiques de la seconde cour et du vestibule du Ramesseum permettent de montrer quel aspect auraient ces interventions ponctuelles (cf. fig 2 et 3).

Légendes de la figure 2.

- B — Lorsque les *bases de colonnes* ont disparu, on replacera au sol une amorce en pierre de grès dont le diamètre sera le même que celui des éléments d'origine, mais la hauteur moindre (20 cm. environ au-dessus du sol) de manière à éviter toute confusion. Il sera ainsi possible de mieux percevoir l'ensemble de la composition architecturale, sans tromper l'observateur et sans défigurer le site.
- P — De même, on retracera l'amorce des *piliers* de façade sur la hauteur maximum d'une assise, afin de visualiser l'ensemble du plan, car ce dernier n'est plus lisible aujourd'hui.
- M — On retracera l'ensemble du *plan au sol* de façon efficace, mais discrète et non agressive pour les vestiges enfouis. Une simple tranchée remplie de gravier fin et de sable suffira à suggérer l'emplacement des murs disparus. Il sera facile d'enlever ces matériaux légers pour observer les vestiges, ou intervenir à l'avenir.
- R — On complètera les *rampes* principales d'accès au monument et, d'une façon générale dans l'axe, l'aménagement du sol (dallages, marches).

Légende de la figure 3.

- P — On retracera les *portes* ou on les restaurera lorsque leurs éléments sont connus. Toutefois, l'intervention devra se contenter de ne replacer que

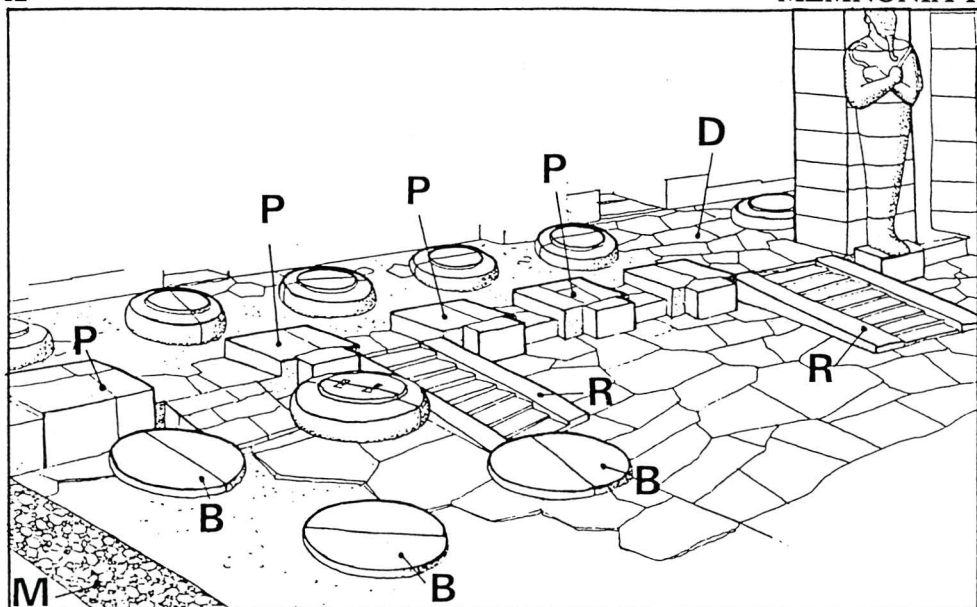


Fig. 2 - Interventions-types envisagées pour la seconde cour du temple. (Schéma de J.-C1. Golvin).

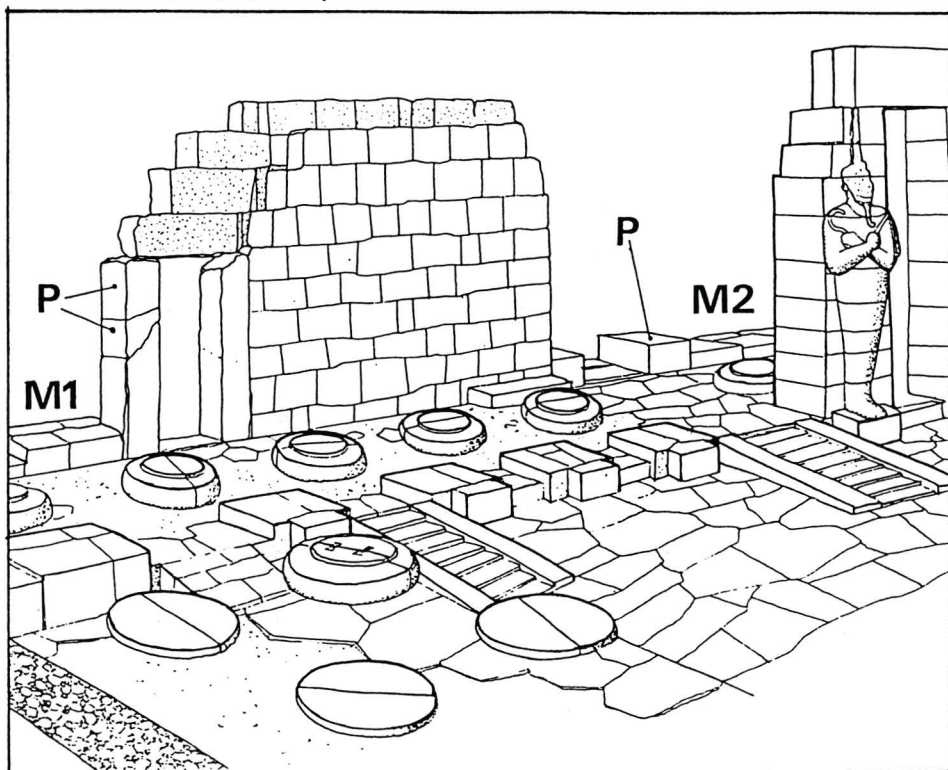


Fig. 3 - Interventions-types envisagées pour le vestibule du temple. (Schéma de J.-C1. Golvin).

les éléments authentiques et de ne suggérer les parties manquantes que sur la hauteur d'une assise.

M 1 et M 2 — Les parties démolies du *mur de façade*, ne seront restituées en pierre que sur la hauteur d'une assise.

Malgré ces interventions, le temple devra conserver son charme. Elles ne visent qu'à le consolider, le protéger, et à le rendre plus explicite.

CONCLUSIONS

Le Ramesseum, l'un des plus beaux temples de Thèbes et, sans aucun doute, le chef-d'oeuvre architectural le mieux conservé de Ramsès II, a déjà fait l'objet d'importantes études, mais son intérêt exceptionnel nous conduit aujourd'hui à envisager de lui consacrer une nouvelle série de travaux.

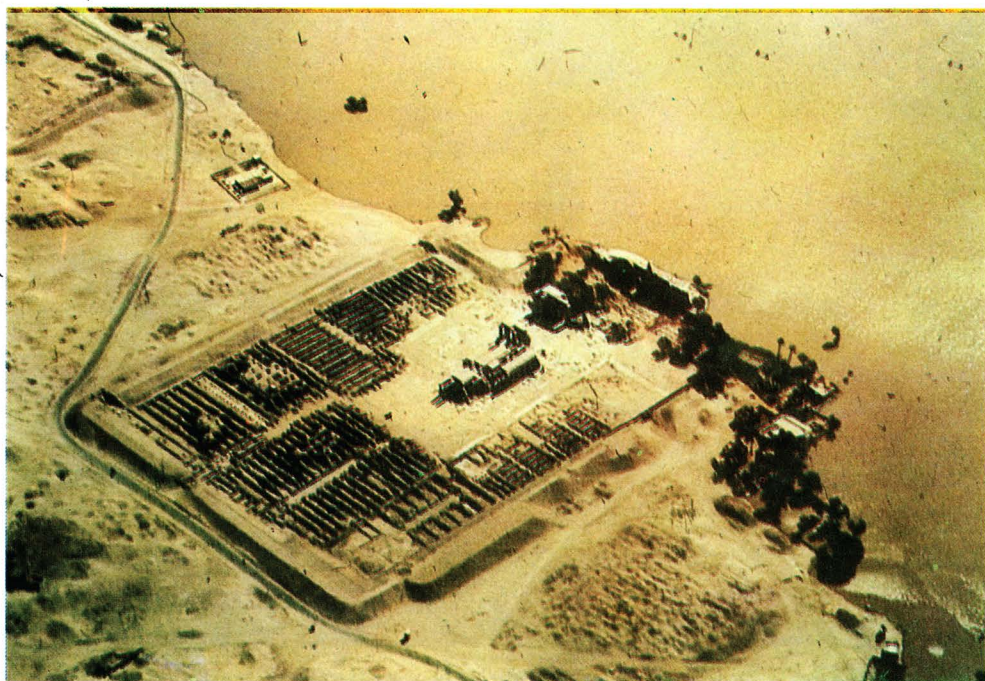
Les recherches scientifiques projetées auront pour but de favoriser la mise en valeur du site et d'aborder les multiples aspects susceptibles d'être développés sur un ensemble de cette qualité. La longue collaboration établie avec l'Organisation des Antiquités égyptiennes, concrétisée par les efforts conjugués du Centre d'Etude et de Documentation sur l'ancienne Egypte (CEDAE), du CNRS (URA n° 1064), du Ministère français des Affaires Etrangères et de la récente Association pour la Sauvegarde du Ramesseum, permettent de réunir, d'ores et déjà, les conditions propices au démarrage de cette nouvelle phase de travaux. Les laboratoires spécialisés et les entreprises partenaires qui se sont montrés intéressés par la perspective de développer sur ce site des activités nouvelles, nous encouragent à amplifier les actions déjà engagées. Mais la tâche à poursuivre est immense. De nombreuses compétences et soutiens seront nécessaires durant de longues années pour parvenir aussi bien à acquérir une parfaite connaissance du contexte monumental qu'à assurer sa sauvegarde, sa restauration et sa bonne présentation.

La découverte de ce site, chanté par les voyageurs et les poètes dès l'Antiquité, doit rester aujourd'hui et pour les générations futures un sujet de méditation. Là, chacun pourra continuer à découvrir la beauté, la force et la sagesse qui se dégagent de ces pierres chargées de signification. Petit à petit, nous souhaitons que les hommes continuent à déchiffrer le message que nous transmettent ces nobles ruines au charme romantique, et que tous les progrès de la science et de la technologie soient mis au service de l'étude et de la préservation de ce patrimoine universel.

Ce n'est donc pas sans enthousiasme, sans joie et sans émotion, que nous invitons les responsables concernés et les chercheurs à partager les difficultés et les satisfactions que pourront nous procurer les longs travaux du Ramesseum.

Certes, bien des problèmes seront à résoudre et les buts ne seront jamais atteints sans peine, mais peut-on imaginer tâche plus excitante pour le coeur et pour l'esprit, que de reconstituer les pages de ce grand livre de pierre légué par la brillante civilisation dont nous nous sentons tous profondément les héritiers.

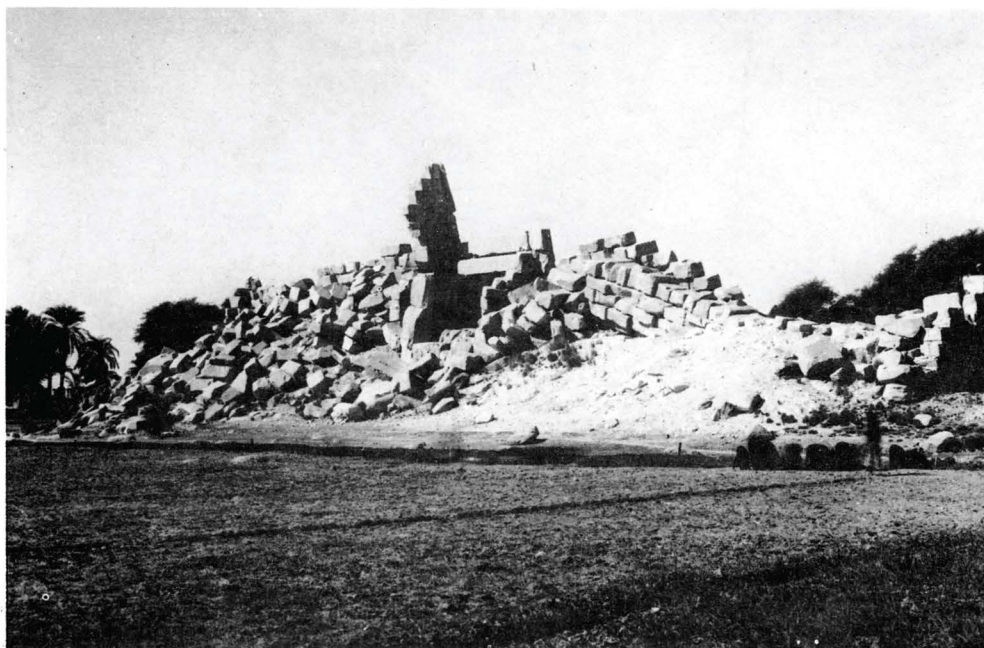
p l a n c h e s



1. - Vue aérienne prise par l'IGN, montrant la crue du Nil en 1964. On remarque que les eaux inondent entièrement la Vallée et qu'elles viennent lécher le pied de la façade orientale du pylône. (Cliché IGN France).



2. - Vue aérienne du Ramesseum, prise vers 7 heures du matin, depuis une montgolfière, le 15 novembre 1990. (Cliché Jean-Claude Golvin).



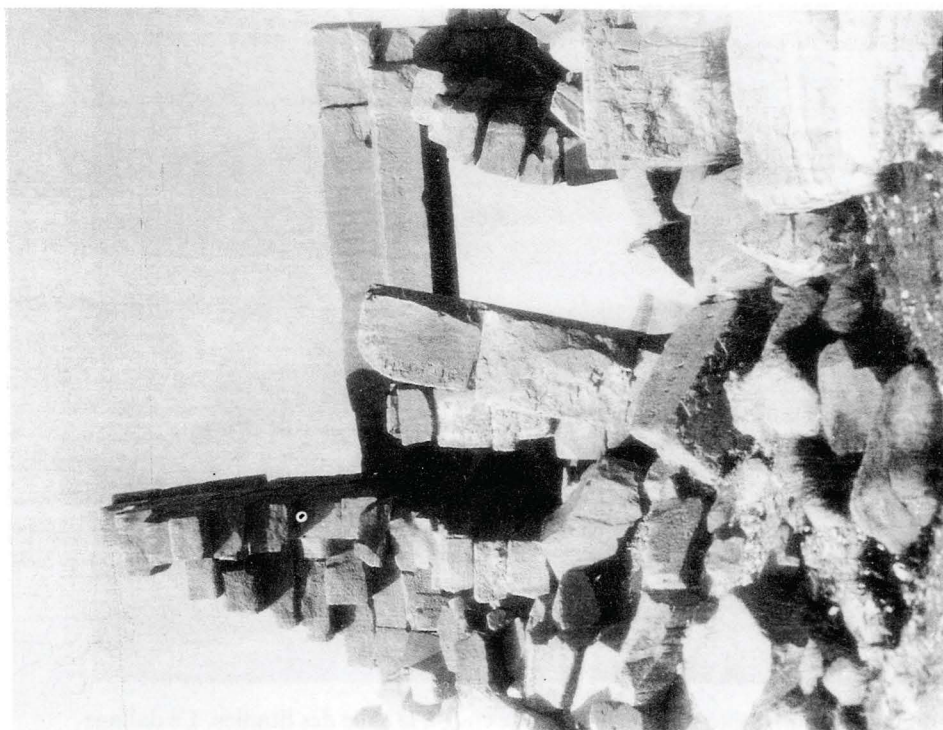
1. - Vue générale de la façade orientale du pylône. Celle-ci s'est entièrement déversée dans la plaine et ne se présente plus que sous la forme de deux gros tas de blocs empilés pêle-mêle. (Cliché A.-T. Saleh, archives CEDAE).



2. - La façade occidentale du pylône entièrement vrillée. De nombreux blocs provenant du môle nord, gisent dans la première cour. (Cliché Fathy Ibrahim, archives CEDAE).



2. - Vue montrant l'ampleur du bombement du montant nord de la porte. La surface de contact entre les blocs est minime. (Cliché Jean-Claude Golvin).



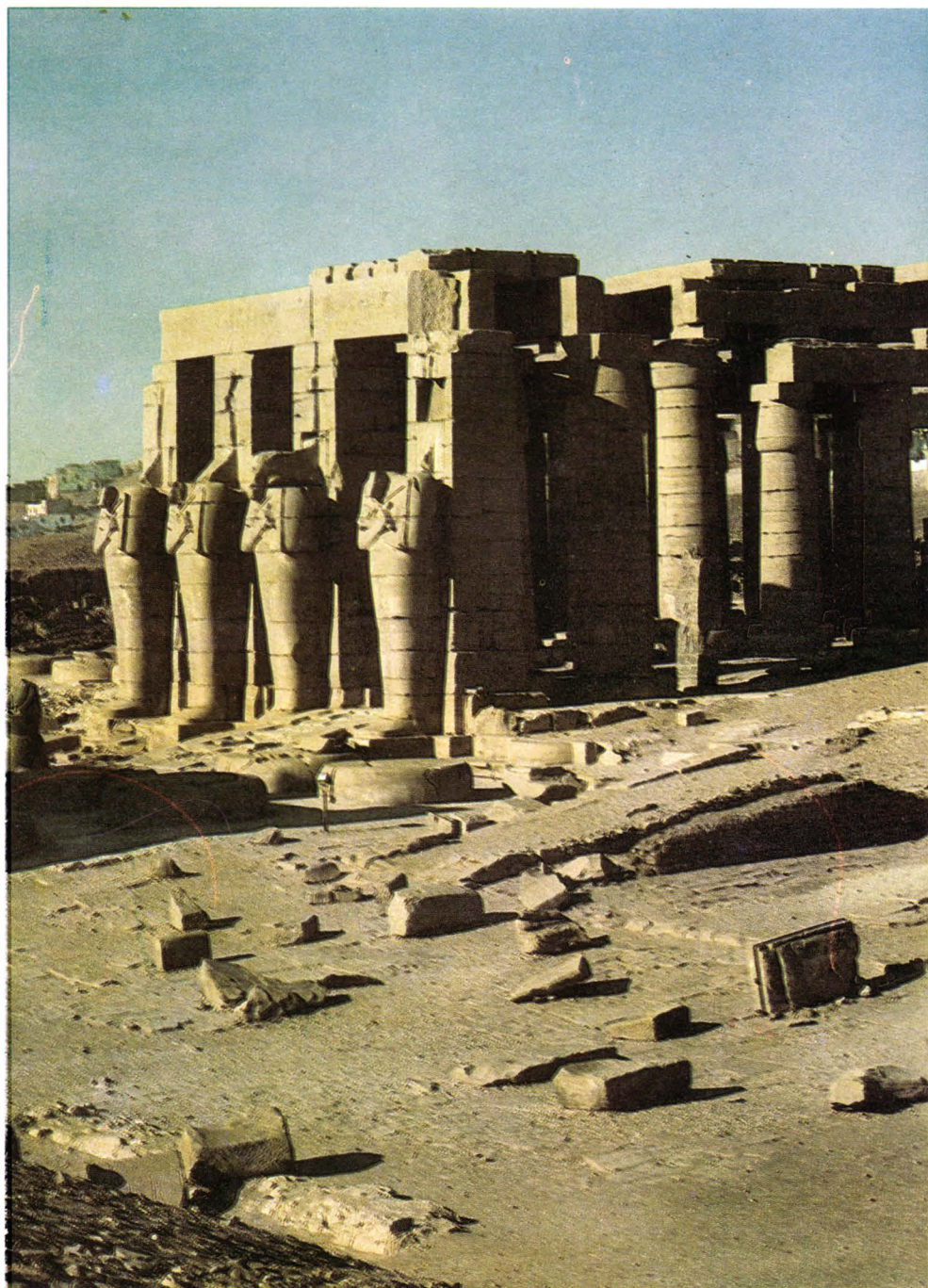
1. - La porte monumentale du pylône, vue en direction de l'ouest. Au premier plan, blocs effondrés provenant des môles sud et nord et des montants. (Cliché M. Selim, archives CEDAE).



1. - La seconde cour du temple et le portique nord-ouest à piliers “osiriaques”. (Cliché Fathy Ibrahim, archives CEDAE).



2. - Profil du Ramesseum (côté sud) de la seconde cour à la salle des litanies. Le dallage et les mouvements au sol sont restituables dans toute cette partie de l'édifice. (Cliché Fouad, archives CEDAE).



Le portique nord-ouest à piliers “osiriaques” représentant Ramsès II sous un aspect momiforme. Seconde cour péristyle du temple. (Cliché Christian Leblanc).



1. - Vue plongeante sur la première cour, en direction des vestiges du colosse “Soleil des Princes”. On reconnaît son socle et, en avant, ses pieds ainsi que plusieurs gros fragments. (Cliché Jean-Claude Golvin).



2. - Aspect du célèbre colosse de Ramsès II divinisé, vu depuis l'axe de la grande salle hypostyle et de la seconde cour. (Cliché Jean-Claude Golvin).



1. - Au premier plan, vestiges de structures en brique crue du secteur nord des annexes, où d'importants nettoyages archéologiques restent à entreprendre. (Cliché Christian Leblanc).



2. - Secteur sud-est des annexes. C'est dans un espace apparemment vierge, à gauche, que sera mis en place le futur musée de plein air. Dans cet espace également, un magasin abritera les antiquités du site. (Cliché Fathy Ibrahim, archives CEDAE).



1. - Le secteur nord-ouest des annexes du temple, et les magasins antiques voûtés en brique crue. (Cliché Abdallah Abdel Latif Nasr, archives CEDAE).



2. - Salle à colonnes dans le secteur nord-ouest des dépendances. Longtemps interprétée comme étant le *scriptorium* du temple, cette construction semble plutôt avoir eu la fonction de trésor-annexe. (Cliché Christian Leblanc).



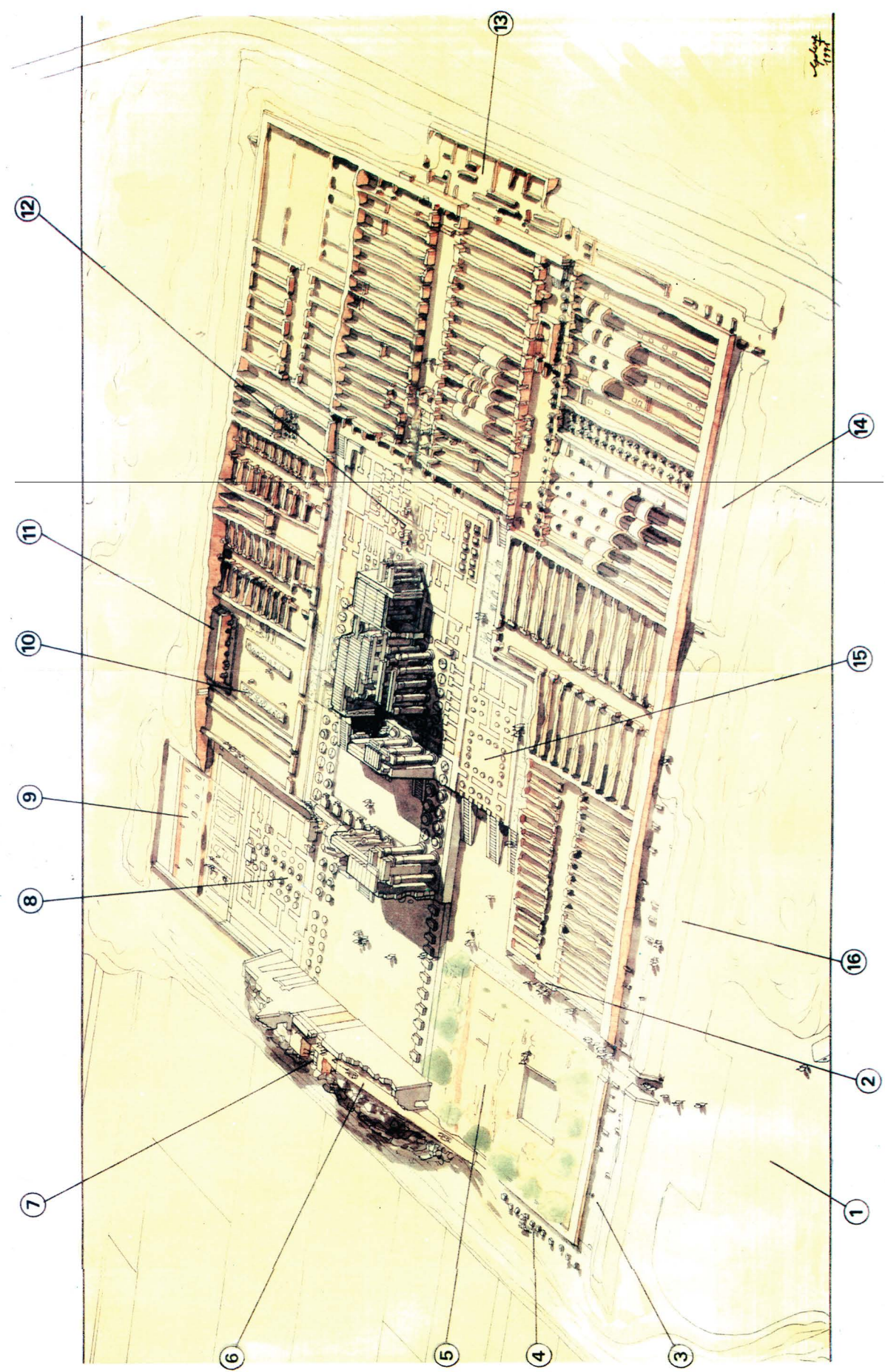
Découverte d'une stèle au nom de Paf-tchaou-(em)-a(ouy)-bastet, prêtre de Montou. Elle se trouvait dans un petit complexe funéraire de la Troisième Période Intermédiaire localisé dans le secteur ouest des annexes du Ramesseum. (Cliché Monique Nelson).



1. - Mise au jour de fragments d'un papyrus, dans la nécropole située en bordure des annexes ouest. Il s'agit d'un Livre des Morts qui appartenait à un prêtre nommé Nehem-s(ou)-mout. (Cliché Jean-Luc Bovot).



2. - Vignette illustrant le chapitre 30 du Livre des Morts. Détail du papyrus de Nehem-s(ou)-mout. (Cliché Jean-Luc Bovot).



Perspective du projet d'aménagement du site. (Dessin Jean-Claude Golvin).

TABLE DES MATIÈRES

Nouvelles de l'Association

Composition du Bureau de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum	7
Liste des Membres d'Honneur	8 - 9
Liste des Membres donateurs, bienfaiteurs, titulaires et associés	10 - 11
Nécrologie	11
Compte-rendu de l'Assemblée générale ordinaire	12 - 21
Annexe. Rapport financier 1989 — 1990	22 - 23

Etudes

- J.-C1. Golvin, Ch. Leblanc, A.-A. Sadek, avec la collaboration de R. Antelme, Th. Babled, F. Bouilloc, S. Griffin-Chapoton, G. Lecuyot, A.-M. Loyrette et M. Nelson. <i>Le projet de sauvegarde du temple de millions d'années de Ramsès II — Interventions d'urgence, exploration et mise en valeur du site</i>	27 - 64
- Th. Babled et Ch. Leblanc. <i>La bibliographie du Ramesseum</i>	65 - 78

Table des matières	79
--------------------------	----

Planches photographiques I-XI.

Supervision montage et impression : Moustapha Fayçal Soliman.
